

OUVRAGES FONDAMENTAUX POUR BIEN CONNAÎTRE
LES APPARITIONS DE SOUFANIEH

Père Elias Zahlaoui, Bernadette Dubois, « *Souvenez-vous de Dieu* », messages de Jésus et de Marie à Soufanieh, O.E.I.L (François-Xavier de Guibert), 1991.

Père Elias Zahlaoui, Soufanieh, *chroniques des apparitions et manifestations de Jésus et de Marie à Damas, 1982-1990*, O.E.I.L. (François-Xavier de Guibert), 1991.

Docteur Philippe Loron, *Constat médical et analyse scientifiques des événements de Soufanieh*, François-Xavier de Guibert, 1992.

Antoine Arjakovsky

**Myrna Nazour,
Messagère de l'unité des chrétiens**

Entretien sur les événements
de Soufanieh – Damas

François-Xavier de Guibert

Préface

Fallait-il que M. Antoine Arjakovsky, directeur de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université catholique de Lviv en Ukraine, passe par l'un des Foyers de Charité de Marthe Robin en France, pour tenir le fil qui lui ferait découvrir Soufanieh?

Toujours est-il que dès qu'il fut placé devant le fait Soufanieh, il souhaita impérativement inviter Myrna en Ukraine. Mais cette invitation ne pouvait atteindre Myrna – dont il ignorait toutes les coordonnées – que par le Canada, grâce au site internet que M. Gabriel Berbérian avait créé en 1996, à Montréal où il habite.

Isaïe n'avait-il pas dit jadis que les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres? N'est-ce pas aussi ce qu'avait chanté le poète français Paul Claudel, en disant que Dieu traçait des lignes droites avec des courbes? Or Myrna se fait toujours une joie de répondre à toute invitation qui lui permette de

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

porter son message, comme le lui avait ordonné Jésus le soir du 26 novembre 1987: « Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'Unité. »

Cependant il fallait à Myrna une invitation écrite d'un évêque ukrainien. C'est en effet la seule condition exigée pour tous ses déplacements. Car Myrna agit en Église: elle ne se propose pas, elle ne s'impose pas. Elle n'a d'ailleurs rien à proposer, parce qu'elle ne cesse de dire qu'elle n'est rien. Il lui faut donc la bénédiction d'une autorité ecclésiastique responsable, pour répondre aussitôt, avec joie et sérénité, à de tels appels.

Cette invitation ne se fit pas attendre: elle était signée par Mgr Hlib Lonchyna, évêque ukrainien catholique de Lviv. Et c'est la première semaine d'avril 2008 que Myrna arrivait à Lviv. Je l'accompagnai. Le lendemain arrivait aussi Gabriel Berberian.

Voici donc la messagère de Soufanieh enfin en Ukraine, après avoir effectué, depuis mars 1988, treize séjours aux États-Unis, sept séjours au Canada, deux séjours en Australie, ainsi que de nombreux voyages dans le monde arabe depuis 1986, et en Europe depuis 1990.

Préface

Ce séjour en Ukraine, bien que rapide, se distingue nettement des précédents voyages. Une place toute particulière y a été consacrée au silence, à la prière et à la méditation, surtout au monastère d'Ouniv. Nous y étions entourés d'une quarantaine de jeunes universitaires, venus spécialement pour prier et méditer, dans un silence continu et impressionnant, les messages de Soufanieh, au cœur d'un monastère dont les moines, des jeunes pour la plupart, nous rejoignaient avec joie dans la salle des conférences, dès qu'ils terminaient leurs belles et interminables prières de Carême à l'église.

Ce fut aussi pour Myrna, Gabriel et moi-même l'étonnante découverte d'un peuple chrétien qui nous semblait venir du fond des âges, un peuple rescussitant véritablement d'une mort qu'on a voulu leur imposer pendant des siècles. Pour ce peuple, Marie a toujours été, à travers l'icône, le soleil qui lui a donné la Lumière, Jésus. Son symbole resplendissant était la grande icône où elle porte Jésus en son sein, qui se dresse près de la chapelle du monastère, au-dessus d'une source jaillissante. Les fidèles y venaient en une file ininterrompue, très tôt le matin et très tard la nuit, prier à genoux à même le sol, et puiser l'eau de la Vie.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Car la Vierge Marie, la Toute Pure Théotokos, n'est nulle part étrangère, fût-elle de Kazan, de France, du Mexique, de Pologne, d'Égypte, du Liban ou de Syrie. Elle le serait le jour où les enfants du monde entier renieraient leurs mamans. Or cela est tout simplement contre nature.

Cependant il nous faut humblement reconnaître que le monde moderne subit, depuis des centaines d'années, surtout en Occident, une négation ouverte, pratique, massive et progressive de Dieu. Et nul n'ignore que cette tendance risque de connaître une vaste extension à l'échelle du monde entier.

Les Églises officielles, quelles que soient leurs dénominations, semblent dans l'incapacité d'enrayer cette marche sinistre. Il faut en dire autant sinon plus, des différents fondamentalismes chrétiens qui surgissent ici ou là, quelles qu'en soient les origines ou les fins, religieuses ou sociales, idéologiques ou politiques.

Faut-il en conclure à un échec général du christianisme, en dépit des figures exceptionnelles qui embellissent ce tableau plus que sombre? Pour toute réponse, je me trouve dans la nécessité de renvoyer

Préface

le lecteur et le penseur, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, au terrible et exaltant message, donné par Jésus à Myrna, le Samedi saint de l'an 2004. Il est d'autant plus important que ce fut le dernier des nombreux messages de Soufanieh.

Jésus y dit, devant une foule venue du monde entier, dont un groupe de médecins venus des pays Scandinaves, d'Allemagne, de France, des États-Unis, du Liban et de Syrie:

«Mon dernier commandement pour vous: Revenez chacun chez soi. Mais portez l'Orient dans vos cœurs. D'ici a de nouveau jailli une lumière, dont vous êtes le rayon, pour un monde séduit par la matière, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs. Quant à vous, conservez votre orientalité. Ne permettez pas qu'on aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient.»

Père Elias ZAHLAOUI

7 avril 2009

Introduction

Au mois de juin 2007, l'Institut d'Études Œcuméniques de Lviv près l'Université Catholique d'Ukraine a organisé une retraite œcuménique consacrée à la mémoire de Marthe Robin au monastère Grec-catholique d'Ouniv à cinquante kilomètres de Lviv. Nous avons invité le père Jacques Ravanel, ancien président des Foyers de Charité et supérieur du Foyer de Charité de La Flattière, en France. En effet, l'année précédente, mon épouse et moi avons mieux compris grâce à lui l'importance de la vie et de l'œuvre de Marthe Robin. Par nos proches, nous avons déjà entendu parler auparavant de cette mystique française étonnante qui avait vécu pendant cinquante ans sans s'alimenter hormis l'eucharistie, et qui participait tous les mois à la Passion du Christ en recevant les stigmates. Mais le témoignage vivant et authentique de ce prêtre savoyard qui avait bien connu et consacré toute

sa vie à la petite Marthe nous a particulièrement touchés.

Aussi avons-nous décidé de traduire en ukrainien et de publier le livre du père Peyrous sur Marthe Robin à l'occasion de sa venue en Ukraine. Guidés par Marthe Robin et en présence du père Ravel, son ancien père spirituel, la première retraite œcuménique en silence d'Ouniv s'est donc déroulée sous le haut patronage de la Vierge Marie. Nous avons invité également le recteur du séminaire orthodoxe de Lviv (Église autocéphale orthodoxe d'Ukraine), afin que nos étudiants du Mastère en Études Œcuméniques à qui était destinée cette retraite, se sentent, selon la vision de Marthe, dans une atmosphère d'unité.

Après cette expérience très heureuse et cet approfondissement de notre foi, mon épouse et moi-même sommes retournés au Foyer de Charité de La Flattière en juillet 2007. Là, flânant dans la librairie du Foyer, j'ai mis la main sur le livre de Joachim Boufflet, *Faussaires de Dieu*, publié aux Presses de la Renaissance en 2007. C'est là que j'ai découvert pour la première fois le phénomène de Soufanieh. Il était question

d'une jeune femme, une chrétienne arabe vivant à Soufanieh, un quartier de Damas qui, en novembre 1982, quelques mois après son mariage, vécut des phénomènes mystiques à la fois étonnants et très proches de ceux expérimentés par Marthe Robin : une icône de Notre Dame de Kazan, rapportée de Sofia par son mari, s'était mise à exsuder de l'huile ; puis ce furent les mains de Myrna qui se mirent aussi à exsuder de l'huile, ce qui est impossible sur un plan biologique ; des guérisons de pathologies graves ont commencé à se dérouler devant l'icône de Soufanieh ; enfin Myrna eut des visions de la Vierge Marie et reçut les stigmates de la Passion du Christ, tous ces phénomènes se sont déroulés devant une foule de témoins...

Je fus heureux de lire, sous la plume de cet expert parfois très critique des apparitions mariales, que les événements surnaturels se déroulant à Damas depuis 1982 étaient profondément ecclésiaux. J'y ai également appris que l'archevêque syrien catholique de Nisibe avait reconnu l'authenticité du phénomène. Cela était important pour moi car lorsque j'étais étudiant à Paris dans les années quatre-vingt, j'avais entendu

parler d'un prétendu phénomène d'exsudation d'huile des mains d'un Syrien, dont le prénom était Bassam, et qui habitait chez un riche chrétien libanais du XVI^e arrondissement. Je me souvenais avoir même lu un texte du théologien orthodoxe bien-aimé Olivier Clément, très favorable aux phénomènes extraordinaires expérimentés par Bassam. Mais on apprit un peu plus tard que cet homme était un charlatan qui extorquait de l'argent à son maître. À Soufanieh, rien de tel selon Joachim Bouffet. La prière se poursuit depuis 1982 dans la plus grande gratuité.

Je fus enthousiasmé par cette lecture. Aussi ai-je été surpris lorsque, ayant quitté La Flattière et étant arrivé au sanctuaire marial de La Salette, étape suivante de notre itinéraire estival en France, son recteur, le père Louis de Pontbriand, me parla très vite, et le premier, du livre de Joachim Bouffet en en disant beaucoup de bien. Je pris cela dans un premier temps pour une coïncidence bien naturelle dans un lieu marial. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque, à peine arrivé à l'étape suivante de notre parcours, le monastère bénédictin Notre-Dame de la Sainte Espérance, près de Troyes, le père Bertrand

Jeuffrain, supérieur et bibliothécaire de la communauté, m'invita dans son bureau où je découvris, dans une pile d'ouvrages dont il s'apprêtait à se débarrasser, le livre du père Elias Zahlaoui sur Soufanieh! Ayant senti mon étonnement mêlé d'intérêt, le père Bertrand me tendit aussitôt le livre.

Revenu en Ukraine, impressionné par ces coïncidences, je me suis plongé dans la lecture de ce livre à la fois très précis et bouleversant. Le père Elias y racontait les événements dont il avait été le témoin avec la conscience claire que n'importe quelle intelligence aurait de grandes difficultés à accepter son récit. Aussi était-il doublement exigeant et rigoureux dans sa façon de rapporter les faits qui se produisaient sous ses yeux. J'ai compris au fur et à mesure de ma lecture qu'il existait des vidéos sur les événements de Soufanieh (exsudation de l'huile de l'icône de Notre Dame de Kazan, puis des mains de Myrna, stigmates, etc.). Je me suis précipité sur Internet et ai découvert l'excellent site de Gabriel Berbérian www.soufanieh.com. Très vite j'ai pu acquérir les DVD en français sur Soufanieh grâce à l'association «Rassemblement à Son Image». Je

découvris également les détails de la reconnaissance progressive par les Églises des événements de Soufanieh. J'appris que le nonce apostolique à Damas, Mgr Luigi Accogli, bouleversé par ce qu'il vécut aux côtés de Myrna, créa en 1999 un centre Soufanieh à Rome. Si le patriarche grec-orthodoxe reconnu dans un premier temps le phénomène en organisant un transfert de l'icône en grande procession dans l'église paroissiale, il se montra ensuite plus réservé en constatant que l'icône avait cessé de suinter hors du foyer de Soufanieh. Il rendit l'icône à ses propriétaires et se désintéressa dès lors de la question. En revanche, le patriarche syriaque orthodoxe, Sa Sainteté Zakkas Iwas I^{er}, touché de voir de ses propres yeux les mains de Myrna suinter, publia le 12 juin 1991 une lettre à sa signature dans laquelle il engagea ses fidèles à vénérer l'icône de Notre-Dame de Soufanieh.

Au bout d'une semaine, ma décision était prise. Je rédigeai une lettre d'invitation au père Elias Zahlaoui et à Myrna Nazour pour la prochaine retraite œcuménique de notre Institut en 2008. Je décidai également de réaliser une version en ukrainien du film français sur Soufa-

nieh. J'envoyai la lettre à Gabriel Berbérian comme on jette une bouteille à la mer. Fin août j'exultai de bonheur : la réponse de Damas était positive. Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui demandaient simplement une invitation officielle de l'évêque du lieu. Malgré le caractère insolite de l'invitation, Mgr Hlib Lonchyna, évêque grec-catholique de Lviv, n'hésita pas une seconde. Quelque temps plus tard nous reçûmes leur accord définitif.

Le père Elias Zahlaoui, Myrna Nazour et Gabriel Berbérian (un arménien d'Égypte vivant au Canada devenu le webmestre de Soufanieh après que sa vie fut bouleversée par sa rencontre avec Myrna) se sont rendus à Lviv entre le 4 et le 13 avril 2008 pour participer à notre seconde retraite du Mastère en Études œcuméniques de l'Université catholique d'Ukraine et de l'Université nationale de Lviv. Pendant plus d'une semaine, tous ceux qui ont pu approcher ces trois personnes ont été de plus en plus enthousiasmés. Mes collègues, ma petite famille, les représentants de l'Église grecque catholique ukrainienne et de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, les membres de l'Université Catho-

lique d'Ukraine ont été très marqués par le message de foi, d'amour et d'unité, communiqué par nos hôtes syriens et canadien.

Les organisateurs de cette visite rencontrèrent des difficultés inhabituelles et trouvèrent à celles-ci des solutions tout autant inattendues grâce à des messagers invisibles. Ainsi, l'invitation officielle du gouvernement ukrainien, nécessaire au franchissement de la frontière du pays, qui avait été envoyée dès le mois d'octobre 2007 d'Ukraine en Syrie, ne parvint jamais à ses destinataires. Il fallut renvoyer l'invitation en urgence. Celle-ci ne fut également réceptionnée que grâce à un appel téléphonique de dernière minute, quinze minutes avant la fermeture du bureau de DHL à Damas, la veille du départ prévu par nos invités...

Je pourrais m'exprimer longtemps sur toutes les grâces reçues au cours de cette visite et sur notre très grande reconnaissance pour le témoignage de nos nouveaux amis de Syrie et du Canada. Je pense en particulier à ces quarante étudiants qui, à la fin de la retraite, ont tous affirmé que les témoignages de Myrna et du père Zahlaoui les avaient touchés et leur avaient

permis, pour certains, de répondre à des questions qu'ils se posaient depuis longtemps. Je souhaite simplement par ce récit donner un exemple parmi d'autres des voies étonnantes utilisées par la Providence de Dieu (et je suspecte Marthe Robin de n'avoir pas été étrangère à tout ceci) pour permettre à ceux qui le souhaitent de se rapprocher du Christ et de la Vierge Marie.

Le 12 avril 2008, quelques heures avant son départ d'Ukraine, Myrna me fit la joie de répondre à quelques unes de mes questions. Elle se montra généreuse en me livrant certains aspects de sa vie qu'elle n'avait jamais raconté jusqu'alors. L'entretien se déroula en un mélange d'arabe, d'anglais et de français¹. Le père Elias Zahlaoui, auteur du livre de référence sur les événements de Soufanieh, nous rejoignit vers la fin de notre échange. Un court passage de cet entretien fut publié en mai 2008 par l'hebdomadaire *France Catholique*². J'avais ressenti en effet

1. Je suis très reconnaissant envers Gabriel Berbérian d'avoir assuré l'interprétariat de l'arabe vers le français

2. A. Arjakovsky, G. Berbérian, « Myrna la stigmatisée », *France Catholique*, n° 3121, 30 mai 2008, pp. 18-21.

le devoir de partager immédiatement la joie que j'éprouvais.

Avant de publier l'entretien dans sa totalité, je méditais ce que j'avais vu et entendu. Comment présenter ces événements singuliers ?

Soit on raconte les choses objectivement, avec un regard extérieur et critique, mais on prend alors le risque de déformer ce qui relève de la logique divine, folie aux yeux des hommes. Il y a en effet des niveaux de réalité qui ne sont pas accessibles au premier coup d'œil, n'en déplaise à la pensée conceptuelle positiviste.

Soit, à l'inverse, on préserve le mystère en prenant congé de toute rationalité. On oublie alors la centralité du mystère chrétien, Dieu s'est fait homme, et on minimise l'historicité des apparitions de la Vierge Marie à une jeune femme de Damas.

J'entrepris des recherches sur internet afin d'étudier ce qui avait déjà été publié sur la question³. Très vite, une idée simple s'imposa : publier

3. Parmi les nombreuses publications qu'on trouve rassemblées pour la plupart sur le site www.soufanieh.com il faut signaler en France la perspicacité de Christian Ravaz dans *Chrétiens Magazine*.

l'entretien *in extenso*, accompagné des images de la retraite, de quelques photos des événements de Soufanieh et des messages reçus. Au lecteur de se faire sa propre opinion...

Pour moi ces événements bouleversants de Damas, largement ignorés de la plupart des médias contemporains, renvoient au rayonnement originel du christianisme et sont un puissant appel de l'Esprit au temps présent. En particulier, une phrase que le Christ a dit à Myrna m'a fait longement méditer : « *L'unité, c'est mon œuvre. Vous, vous avez à jeûner et à prier.* » Elle m'a touché car mon « métier », si on peut appeler cela ainsi, est de travailler à l'unité. Non pas à une unité de type idéologique, socialiste ou libérale, mais à une unité à l'image de la vie trinitaire, lorsque la circulation de la gloire est actionnée par le don de soi au nom de l'amour. L'Institut d'études œcuméniques de Lviv cherche à favoriser chez les chrétiens, à travers les rencontres, l'enseignement et l'apprentissage de la prière, la prise de conscience que l'Église est une. Et ce fait doit avoir des conséquences concrètes sur nos comportements. L'IEOE s'efforce d'encourager les uns et les autres à travailler à l'unité,

en soi-même, avec Dieu, et avec autrui, il organise une multitude de colloques et projets de recherches travaillant à faire croître vers sa plénitude le message évangélique du Christ, chemin, vérité et vie.

Le 15 mai 2009, un an après la visite de Myrna, l'Institut œcuménique de Lviv a organisé, pour les étudiants du Mastère en études œcuméniques⁴ à la faculté de théologie de l'université catholique d'Ukraine, un colloque sur le *Consensus d'Alep*. Cet accord inter-confessionnel date de 1997 et affirme pour la première fois depuis très longtemps qu'une célébration de la fête de Pâque le même jour par toutes les principales Églises chrétiennes est possible. Les représentants de l'Église orthodoxe, du Saint-Siège et du Conseil Œcuménique des Églises se sont accordés en Syrie pour dire que leurs Églises étaient favorables à la célébration de la fête des fêtes le premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Ils trouvèrent également un consensus pour utiliser

4. Programme en partenariat avec l'université d'État de Lviv.

dans le calcul des calendriers lunaire et solaire les données astronomiques précises à partir du méridien de Jérusalem.

À Lviv, huit ans plus tard, les représentants des principales Églises chrétiennes dans le monde sont de nouveau venus affirmer leur accord. Des délégués de toutes les confessions chrétiennes présentes à Lviv ont apporté leur soutien au consensus d'Alep. Les orthodoxes ont rappelé que le congrès inter-orthodoxe de Chambésy, chargé de préparer entre les 28 juin et 3 juillet 1977 le futur concile orthodoxe, avait abouti à cette même conclusion. Les catholiques et protestants ont confirmé que ce consensus d'Alep est la meilleure chance de réussite pour aboutir à une célébration commune de Pâques, de Moscou à Sydney et de Tokyo à Jérusalem.

Ce séminaire, petite pierre qui, peut-être, deviendra grande, fut le fruit de notre rencontre avec Myrna. J'avais été interpellé autant par les propos du Christ sur l'urgence de cette célébration commune de Sa résurrection que par le scepticisme de Myrna à l'égard des pétitions en faveur de l'unité de la date de Pâques. N'y avait-

t-il pas un risque dans cette réserve de rendre les hommes passifs? Mes efforts en faveur de l'unité étaient-ils vains? Avant même qu'elles n'aient été clairement formulées, le sourire de Myrna avait balayé ces interrogations. L'herméneutique de la suspicion a laissé place à celle de la confiance comme le dirait Paul Ricoeur. Myrna disait: «Il faut miser sur la prière. Et, à travers elle, Dieu va agir.» Finalement, le vrai chemin à suivre se trouve selon moi dans l'adage selon lequel il faut agir comme si notre vie dépendait de nos seules forces, tandis que notre espérance repose uniquement dans les mains de Dieu.

On rejoint ici la théologie de l'espérance de Christian Salenson et de Christian de Chergé, ces grands passeurs entre christianisme et islam. Pour eux, comme pour saint Paul, la foi est «*une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas*» (Hb 11, 1). Preuve que l'espérance est première, radicale, indispensable. L'eschatologie authentique n'est pas une espérance résignée, elle est un «au-delà de la mort» vécu «sous le signe du temps», une communion des saints déjà réalisée en Dieu. L'au-delà n'est pas ce vers quoi

nous tendons, dit Christian Salenson, l'au-delà vient vers nous.

Si certains lecteurs trouvaient Myrna et le père Elias trop ouverts à l'égard de l'islam, je leur suggère de lire Christian Salenson ou Olivier Clément⁵. Pour ces deux grandes figures «foi musulmane et foi chrétienne ont une vocation commune particulière au service de la miséricorde⁶». L'Épouse, dans le Cantique des Cantiques, ne trouve son Bien-Aimé, que lorsqu'elle a dépassé les gardes de la ville... Et l'Église, incarnation continuée, signifie la communion des saints lorsqu'elle vit gratuitement la rencontre avec d'autres croyants, quoi que disent les gendarmes de l'identité. Comment signifier ce «quasi-sacrement» de l'entente cordiale demande Christian de Chergé? À Damas, la Vierge répond par le signe de l'huile. Et elle ajoute, en arabe, que tous sont en «chemin pascal», «chemin d'exode», «chemin d'hégire».

5. Mohamed Talbi, Olivier Clément, *Un respect têtu*, Paris, Nouvelle Cité, 1989.

6. Christian Salenson, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009, p. 68.

Toute notre conceptualité moderne nous invite à penser le monde comme un bateau ivre venu d'on ne sait où et voguant vers des horizons inconnus. Tout notre univers mental, fondé sur une conception de la liberté comme choix entre diverses options, se conçoit comme autocentré et suffisant. Mais la liberté est d'abord et avant tout un don de Dieu. Elle ne devient choix entre le bien et le mal que dans un second temps. L'erreur bien sûr serait de nier cette seconde liberté comme l'Église a pu le faire dans le passé et continue à le faire ici et là. Mais la liberté originellement, scripturairement, est la capacité donnée par Dieu à l'homme de participer à Sa création. Aussi «faire», dans un sens chrétien, qui est celui de Michel Ange par exemple, c'est prendre conscience de son état de créature, de finitude inachevée, et mettre sa main dans celle du Créateur. Tandis que «faire» dans le sens de Marx, Nietzsche ou Freud, c'est être conscient de sa puissance démiurgique et chercher à libérer ses pulsions.

C'est ce rappel qui permet aussi de comprendre pourquoi les apôtres ne parvenaient pas à guérir le possédé lorsque le Christ était monté

sur le Mont Thabor avec Pierre, Jacques et Jean (Mt 17, 1-9; Lc 9, 28-48). L'Église «d'en bas» doit en premier lieu avoir la foi, prier et jeûner. L'humilité n'est pas qu'une vertu individuelle, elle doit être aussi corporelle, communautaire, institutionnelle. Le Christ rappelait aux apôtres que «*Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes*», mais les apôtres ne faisaient que se demander qui était le plus grand parmi eux. Lorsque chaque baptisé prend conscience que l'œuvre d'unité appartient au Christ, lorsque les Églises font des gestes d'humilité les unes envers les autres, alors le Christ, entouré de Pierre, Jacques et Jean, descend de la montagne, réunit le collège des douze apôtres, des douze tribus d'Israël, et guérit l'humanité blessée par les morsures du néant⁷. Devant ses apôtres ébahis par la guérison du possédé, le Christ énonça la vérité ultime de la dynamique œcuménique: «*Celui*

7. Pour y parvenir les Églises peuvent se rappeler que «qui n'est pas contre vous est pour vous». Ceci contribuerait à fissurer leurs murailles identitaires et à leur redonner une attitude de confiance et d'ouverture à l'égard notamment de tous ceux qui ne sont pas encore baptisés dans le feu trinitaire.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand» (Lc 9, 48). Nul doute que le message humble et discret de Myrna Nazour actualise cette bonne nouvelle évangélique.

J'ai une pensée particulière à l'égard de mes amis de l'Université Catholique d'Ukraine et de l'Institut d'études œcuméniques qui ont rendu possible une telle rencontre, à savoir le père Borys Gudziak, Halyna Korpalo, le père Roman Figas, Léa Oksman, Ivanka Tkatch, et bien d'autres. Nous sommes tous très reconnaissants également à l'égard des moines de la Laure d'Ouniv et de leur supérieur, le père Vénédict, qui nous ont accueillis avec beaucoup de chaleur et se sont joints chaque jour de plus en plus nombreux à notre retraite. Vivant dès aujourd'hui, et comme autrefois, dans l'unité de l'Église catholique-orthodoxe, ils ne pouvaient être que touchés par le message trans-spatio-temporel d'unité rapporté par Myrna. Je dois un hommage particulier à Petro Didoula, photographe de l'Université Catholique d'Ukraine, et aux étudiants de la retraite qui ont bien voulu partager leurs photos pour cette publication.

Introduction

Une grande joie me monte au cœur au souvenir de ces trois visiteurs venus d'Orient : Myrna Nazour, le père Elias Zahlaoui, et Gabriel Berbérian. Qu'ils soient ici remerciés infiniment pour la bonne nouvelle, en vérité, qu'ils nous ont apportée.

Je remercie également Mgr Philippe Brizard, cher ami, soutien de l'Institut œcuménique de Lviv et grand connaisseur de l'Orient, sans qui une telle retraite n'aurait pu avoir lieu.